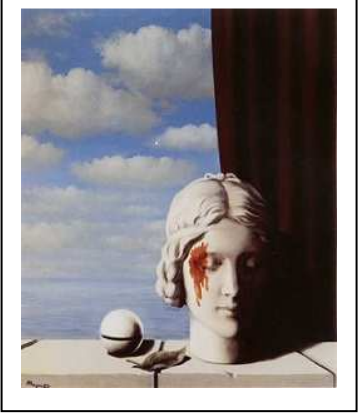


<p>René Magritte n° 11</p>	<p>Première publication: 15 janvier 2016</p>	<p>Mise à jour :</p>	<p>B.Spee</p>
<p>Titre : La Mémoire Huile sur toile 1948 60 x 50 cm</p>  <p>Description :</p>	<p>Le problème surgit de la confrontation entre des objets, une tête de femme sculptée en pierre et un grelot métallique posés sur un appui de fenêtre, et des indices de vie d'une grande fraîcheur, une importante tâche de sang sur la tempe de la tête en pierre et un feuille bien verte placée à ses côtés. A droite un pend d'une grande tenture sombre qui semble comme un vêtement de la statue de pierre, à gauche une vaste ouverture sur un horizon maritime et sur celui d'un ciel bleu. Choc visuel entre la pierre et des bouts de vie.</p> <p>Le titre <i>La Mémoire</i> amplifie, redouble le choc visuel sauf à réfléchir sur ce qu'est la mémoire. Qu'est-ce à dire ? La mémoire est ce processus cérébral qui enregistre et conserve des événements passés, ces événements peuvent être ramenés dans le présent : dans le présent resurgit du passé lié à des émotions, à une charge affective. C'est bien de ça qu'il s'agit. Que voit-on ? Qu'un visage inscrit dans de la pierre se met à saigner et qu'à ses côtés est posée une feuille verte. Tout indique que nous avons là l'évocation d'un passé qui ne peut revenir sans être accompagné d'une souffrance, ce rouge qui coule, et que cette souffrance est encore fraîche, ce vert qui a la taille d'une petite feuille.</p> <p>Nous avons ici l'image parfaite de l'idée de la mémoire : la mémoire est du passé qui vit encore, il est vert comme le printemps et rouge comme le sang frais qui coule.</p> <p>Les autres objets viennent préciser un contexte qui est plus intime au peintre et qui concerne sa vie passée. Dans ce cas, nous passons à une lecture plus externe, elle suppose la connaissance de la vie de la famille de René Magritte. Qu'est-ce à dire ? Son père était représentant de commerce, il possédait une charrette de vendeur tiré par des chevaux au cou desquels pendaient des grelots. Le grelot à côté du visage saignant d'une femme en pierre peut renvoyer à l'image de son père qui a conduit au suicide (par noyade) son épouse, une mère infiniment désespérée et dont le souvenir est vivace. Et plus encore, avec ce tableau, nous avons à l'avant plan le possible rappel du souvenir douloureux du suicide maternel et à l'arrière-plan, son possible dépassement comme sortie réconciliée de la mère morte vers l'infini du bleu de la mer et du ciel.</p> <p>Magritte avait treize quand il perdit sa mère. Il a tout fait pour ne jamais paraître en être affecté, il n'en parlait pas. Mais dans son oeuvre, ce drame le déborde.</p>		
<p>Catalogue raisonné: Vol. II, p.417, cat.666.</p>	<p>Renvois : > version initiale : Vol.II, p.299, cat.505 (1942); p.353, cat.581 (1945) : elles nous paraissent moins achevées au plan significatif.</p>		
<p>Sur internet: http://</p>	<p>Livres avec reproduction du tableau : Articles:</p>		

Les Petites Etudes Magrittiennes